





LA VOIX publicque, AV ROY.

1624.

LA VOIX PVBLIQVE AV ROY.

IL y a quelque temps, Sire, que l'on a veu courir par Paris, & dans voſtre Cour, vn certain petit liuret, intitulé (Le Mot à l'Aureille) comme s'il euſt contenu tous les myſterieux ſecrets de voſtre Eſtat, ce qui a rendu vn chacun deſireux d'en entendre la lecture; de ſorte qu'il a ſeruy d'entretien à toutes les bonnes cõpagnies, parmy leſquelles chacun s'eſt meſlé d'en dire ſon opinion : En quoy les iugemens ſe ſont rencõtrez aſſez diuers.

Les vns ſouſtenans que ceſt eſcrit n'eſtoit remply que d'impoſtures; autres au rebours qu'il ne falloit mettre la main à la plume pour en raconter ſi peu; autres que ceſt Eſcriuain ne s'eſtoit amuſé qu'à depeindre les deffauts exterieurs du Surintendant, ſans cotter les fautes qu'il cõme contre l'Eſtat; autres s'eſtomacquoient contre cet eſcrit, ſans en pouuoir

dire les raiſons ; autres aſſeuroient qu'il y auoit aſſez de verité pour ſeruir d'aduertiſſement au procez de la Vieuuille. Mais tous ſe ſont rencontrez & demeurez d'accord que ce n'auoit eſté que la paſſion qui auoit animé ceſt autheur, lequel d'abord ſe fait aſſez cognoiſtre pour vn captif penſionnaire, que le deſpit de ſe veoir biffé de deſſus l'eſtat a mis aux champs pour declamer contre le Marquis, tout preſt à chanter la palinodie, & de le loüer hautemnnt comme le plus parfait des hõmes, au cas qu'on le veuille reſtablir & luy faire toucher finance, ainſi qu'il ſe peut facilement recueillir par la lecture de ſon diſcours.

C'eſt bien la verité, Sire, que la calomnie & la flatterie ſont ordinairement les deux puiſſants fleaux qui perſecutent & ruinent tous ceux qui ſont eſleuez aux grandes charges, & qui par diuers moyẽs ſapent inſenſiblement leur fortune : la meſdiſance enuieuſe s'efforçant de noircir toutes leurs actions, & la complaiſance flateuſe auec laquelle on les chatoüille en leurs erreurs, eſt celle qui faict perir tous les iours la plus part des Grands

dans l'entretien de leurs deffauts.

Qui se peut guarantir de ces deux perilleux escueils, se peut dire heureux & sage tout ensemble. Le premier s'euite par vne suitte de genereuses actions, lesquelles auec le temps r'ameinent les passions à la raison, & faict bouquer l'enuie; la vraye vertu n'estant subiette à s'estonner par le bruit d'vn vaudeuillé. Et pour le second, l'homme ne s'y laisse surprendre, quand il a plus d'apprehension de faillir, que de presomption d'auoir bien faict.

Or ce que i'ay maintenant à representer à V. M. n'est pas vn discours de mesdisance, ny vne raillerie complaisante, c'est vne verité la plus importante, Sire, qui puisse estre auiourd'huy annoncee à vn grand Roy, dans l'vrgente necessité du restablissement de ses affaires. Ce n'est pas aussi la pensee d'vn simple particulier, mais celle de tous les gens de bien, & de tous les iudicieux personnages de vostre Estat. En vn mot, C'est la voix publique.

Chacun sçait, & l'experience a peu faire cognoistre à V. M. que tout le bon-

heur d'vne Monarchie deſpend de la composition du Conſeil du Prince ; S'il a prés de ſa perſonne, ou dans l'adminiſtration de ſes affaires des gens bien cenſez, d'expérience ſolide, & de probité recognuë, aſſeuremẽt ſon regne eſt heureux, le corps de ſon Royaume s'affermit dans l'ordre, & la proſperité remplit ſes ſubiets de biens, à la gloire du Prince & benediction du peuple. Si au rebours ceux qui ſont recognus auoir baſty leur fortune aux deſpens de leur Prince, & des ruïnes publiques, ſubſiſtent dans le credit, ſans crainte d'eſtre recherchez, ny punis de leurs meffaits : Si les meſchans s'y auctoriſent, & les ignorans y tiennent les reſnes du gouuernement, infailliblement le Monarque u& la Monarchie ſe conſomment dans leurs propres confuſions; le peuple languit ſoubs l'oppreſſion; & la calamité generale donne courage aux voiſins d'en proietter l'vſurpation, & d'en auancer la ruïne.

La memoire des choſes paſſees, Sire, peut faire reſſouuenir V. M. ſi ceſte theſe eſt veritable, ou non. Et pour luy faire cognoiſtre clairement que tous les mal-

heurs qui ont affligé voſtre Couronne ont pris leur ſource de ce deffaut, ie ne craindray de repreſenter ſuccinctement aux yeux de V. M. les choſes qu'elle a veu elle meſme durant ces années dernieres. Que ſi quelques bons Peres luy ont quelques fois perſuadé, que les pechez, ou deſobeïſſances de ſes ſubiets, auoient attiré l'ire de Dieu ſur nos teſtes, & procuré les calamitez qui ont opprimé la France, tant du temps de la Ligue, que depuis le coup parricide qui a porté le Roy voſtre pere au tombeau; on leur peut auſſi alleguer, Sire, que l'infidelité & ignorãce de ceux, auſquels V. M. auoit confié le maniment de ſes affaires, y ont contribué beaucoup plus que les pechez de vos ſubiets, que la malice eſtrangere a ſceu abuſer de faulx pretextes, à quoy meſme noſtre foibleſſe a conſenti pour complaire à des dominations eſtrangeres, qui ont ſceu d'autre coſté aſtucieuſement gaigner les eſprits de ceux auſquels V. M. s'eſt confié le plus.

Si tous ceux qui ont poſſedé l'honneur de vos bonnes graces, & entrepris l'adminiſtration de vos affaires, euſſent eu les

intentions droictes, & autant pensé à vous seruir, qu'à establir leur fortune, asseurément, Sire, V. M. n'auroit ressenty les desplaisirs qu'elle a receu, son Estat n'auroit esté desolé comme il est, ny le pauure peuple souffert les miseres qu'ils endurent encores auiourd'huy.

Permettez, Sire, que ie prenne vn peu les choses de plus loing, disons que Villeroy & le Chancelier Sillery auec leur fausse reputation de probité imaginaire, ont empoisonné la plus part des esprits de vostre Conseil, & par leur premiere conniuence auec le Marquis d'Ancre, ont ietté les premiers fondemens de tous nos malheurs, chacun d'eux n'ayant pensé qu'à regner, ou à complaire à autruy pour regner, sans se soucier que deuiendroit V. M. ny la Royne vostre Mere, ny l'Estat, pourueu qu'ils subsistassent en credit, à quelque prix que ce fust, c'estoit le but de leur ambition, & comme chacun d'eux vouloit commander absolument, cela fut cause que ces trois ne peurent durer longuement en bonne intelligence.

A ces trois succederent trois autres

auec

auec leurs ſuppoſts, leſquels au lieu de prendre exemple, ſur le courant de la fortune de celuy qu'ils auoient fait tuer, feirent au contraire cent fois pis, que ceux en la place deſquels ils s'eſtablirent.

A la verité le Mareſchal d'Ancre diſſipa les finances de la Baſtille auec le conſentement de Villeroy & du Chancelier, à quoy Mangot, Barbin, & l'Eueſque de Luçon ne reſiſterent pas comme ils deuoient; Puis ſur la fin il perſecuta les Grands du Royaume: mais Luyne non content d'auoir rauy les grandes richeſſes de cet eſtranger, il a volé à la face du Conſeil, le plus beau du Domaine de V. M. & tous les plus clairs deniers de voſtre Eſpargne, & ſans conſiderer le bien de voſtre ſeruice, il s'eſt tout à faict ietté dans la faction d'Eſpagne pour s'appuyer contre la Royne voſtre Mere, s'eſtant ſi eſtroitemẽt ligué auec l'Eſpagnol, qu'en ſa faueur il a faict en ſorte qu'on enuoya le Duc d'Angouleſme en Allemagne, pour y faciliter les affaires d'Auſtriche: De plus nous auons abandonné tous les anciens alliez de ceſte Couronne, interrompu l'intelligence durant quatre ans

auec les Estats de Holande, mis en nonchalance la conseruation des Suisses, cósenty à la prise de Iulliers, du Palatinat, de la Veltoline, mesprisé l'alliance auec Angleterre, & fomenté la guerre ciuile au milieu de vostre Royaume.

Non contant de tout ce que dessus, pour retirer quelque argent qui estoit au Mont de Pieté de Rome, il a de haute lutte restably les Iesuittes dans Paris, cõtre les formes ordinaires de la Iustice, & notables Arrests de vostre Parlement. En vn mot le Mareschal d'Ancre a troublé l'Estat, en attaquant quelques Seigneurs du Royaume, & Luyne pour s'agrandir a sappé les loix fondamentales de la Monarchie, ayant si dignement seruy le Roy Catholique durant qu'il a gouuerné, que son Ambassadeur mandant des nouuelles à Bruxelles escriuit ces mots en sa lettre, (los negocios de Francia van como lo deseamos.) Et de faict l'Espagnol n'eust sceu souhaitter autre chose que ce que nous auons faict pour l'establissement de ses affaires, le tout au grand preiudice de celles de V.M. & de la Couronne.

Voila, Sire, comme les bons Conſeillers ont abuſé de voſtre bonté. Cependant ſi iamais pauures creatures furent obligees à vn grand Prince, c'eſtoit Luyne & ſes freres. Chacun ſçait & la pluspart de la France a veu ceſte hiſtoire, & ſi V.M. daigne faire parcourir ſa memoire ſur tous leurs deportemens durant l'adminiſtration qu'ils ont eu de voſtre Royaume, elle trouuera qu'il n'y euſt iamais de plus ambitieux coquins, de plus ingrats ſeruiteurs, de plus hardis impoſteurs, de plus ſignalez voleurs, & de plus perfides miniſtres, la memoire deſquels deuroit eſtre execrable à la poſterité, & maudite des viuans, afin de faire veoir au monde que V.M. hait les meſchans, & qu'elle a du reſſentiment du mal qu'on luy faict.

C'eſt en vain, Sire, d'eſperer qu'vn grand Monarque puiſſe eſtre dignement ſeruy s'il ne punit les forfaictures de ſes Miniſtres, & ne condamne la memoire des ſcelerats. Outre que le Prince & l'Eſtat s'en trouue mieux ſecouru; cela ſert encore à contenir les eſprits mal-faiſans en leur deuoir, l'experience faiſant co-

gnoiſtre que tel a exercé vne charge honorablement & en homme de bien ſous vn Roy Iuſticier, qui euſt faict tout le rebours ſoubs vn Monarque trop clement. Ainſi vn Eſtat corrompu comme celuy de France a beſoin d'exemple de punition, ſi on veut contenir les hommes en leur deuoir & refrener leur malice, autrement il n'y a rien de plus certain que tout continuera à aller de pis en pis.

A l'inſolence de ces trois freres, Puiſieux & le Chancelier ont ſuccedé, l'vn fol à porter marotte, & l'autre malicieux comme vn vieux ſinge, qui par bon-heur a eu plus de reputation à contrefaire l'homme de bien qu'il n'a eu de prudence à le teſmoigner par effect, eſtant vne maxime infaillible que iamais Patelin ne fut iudicieux. La multiplicité de ſes actiōs ſordides ſont preuues ſuffiſantes du naturel du perſonnage, qui n'a ſceu ſagement viure dans le monde, ny honnorablement s'en retirer, quoy qu'il en ait eu toutes les occaſions à ſouhait, & le pouuoir tout enſemble, s'il euſt eſté doüé d'autant de preuoyance, que de ſalle auarice.

Cependant, Sire, vostre Estat a pati grandement par les exorbitantes fautes que telles sortes de gens ont commises, iusques là qu'il y va de la honte pour vostre Couronne de les mettre en lumiere. C'est pourquoy ie m'en tais pour pleurer les malheurs où ils ont plongé vostre Royaume, à quoy il est quasi comme impossible de pouuoir remedier, sinon par vne grace speciale de Dieu, vigilance de V. M. & bons aduis des Ministres de l'Estat.

I'ay estimé necessaire, Sire, de vous ramenteuoir toutes ces choses, affin qu'en les repassant par sa memoire, elle iuge plus facilement combien il importe d'establir des personnes gens de bien, fidelles & capables dans son Conseil, puis que tant de malheurs sont arriuez & peuuent encores arriuer, si V. M. ny pouruoit par sa prudence.

C'est donc auec tres-grande raison, Sire, que i'ay proposé dés le commencement à V. M. que le bon-heur & la gloire d'vn Prince depend de l'establissement d'vn bon Conseil : cela estant ie la supplie tres-humblement de considerer ce qu'el-

le peut eſperer maintenant de ſes Conſeillers, & auoir agreable que ie luy rapporte en ce diſcours quelle croyance on en a, & ce que i'en ay recueilly.

Voſtre Conſeil eſt à preſent composé de la Royne voſtre Mere, des Cardinaux de la Rochefoucault, & de Richelieu, du Conneſtable, du Garde des Seaux, & du Marquis de la Vieuuille. Voila, Sire, les ſix perſonnes qui ſont admiſes dans le ſecret de vos Conſeils. Reſte maintenant à repreſenter à V. M. comme les choſes ſe paſſent, ce qu'on eſpere de la reſtauration des deſordres, & ce que la Voix Publique dict de ces perſonnages. Commençons par la Royne voſtre Mere.

Chacun vous loüe, Sire, d'auoir introduict ceſte vertueuſe Princeſſe dans voſtre Conſeil, c'eſt vne action qui redonde à l'honneur de l'vn & de l'autre, & vn teſmoignage d'amour & de iuſtice, dont le public ſe reſiouït, d'autant que de ceſte bonne & neceſſaire intelligence depend la tranquilité du Royaume, & de ceſte eſtroite vnion la ruïne de tous ceux qui voudroient ſe meſler de broüiller voſtre Eſtat, ainſi qu'ont fait pluſieurs, qui ſoubs

pretexte de vous feruir, ont femé de la diuifion entre vos Maieftez pour s'emparer de voftre auctorité, & eftablir leurs affaires.

Nul ne doute, Sire, que V.M. n'aye du bon-heur de conferer auec la Royne fa Mere fur les chofes importantes de fon Eftat; d'autant que l'experience qu'elle a de ce qui s'eft paffé, peut grandement feruir à la rencontre des occurrences des affaires prefentes, & ce qui doit vous confoler le plus, c'eft qu'il femble que vous ne pouuez auoir aucune deffiance de cefte Princeffe, eftant certain qu'elle ne peut fe diuifer d'auec V.M. fa grandeur, fon bon-heur, & fon repos dependant de la profperité & bonne conduite de voftre Eftat. Elle n'en fçauroit trouuer ailleurs de plus affeurez, ny de plus honorables. Et d'autre-part V.M. ne fe peut mieux fortifier contre les broüillons que d'entretenir cefte faincte correfpondance, laquelle ne peut eftre trauerfée que par des efprits malins & diables incarnez.

Quant au Cardinal de la Rochefoucault, c'eft vn Prelat digne veritablement de grande confideration; car s'il fait, ou

tollere le mal, on dit que ce n'eſt à mauuaiſe intention, ſon eſprit & ſon corps n'allant qu'entant que les Peres le pouſſent, employant toutes les forces de ſon ame, non aux affaires de voſtre Royaume, mais bien au ſoin d'introduire par toutes vos villes vne fourmiliere de Cõuents, au lieu des Egliſes que feu ſon grãd pere a ruïnees : comme auſſi à conuertir auec l'argent du Clergé, force Miniſtres, en compenſation de tant de pauures Catholiques que ſon pere a aſſommez durant les guerres ciuiles de la Religion.

Pour le Cardinal de Richelieu, les Courtiſans le tiennent raffiné iuſques à 22. carats, & les clair-voyans ont opinion que ſon naturel courageux l'engagera à bien faire pour auoir de la gloire : car eſtant habile & prudent, comme il eſt, il n'y a point d'apparence qu'il aille cercher autre appuy qu'en l'authorité legitime de V. M. ny autre ſubiect pour employer la grandeur de ſon eſprit, que dans la bonne conduite de vos affaires : autrement tout le monde luy coureroit ſus, & ſeroit deſcredité à iamais, qui eſt tout ce qu'il doit apprehender.

Quelques

Quelques autres ont encores ceste esperance qu'estant issu d'vn pere bon Frãçois, & qui comme fidelle subiect a si dignement seruy Henry III. durant les furieuses bourrasques de la Ligue, il imitera vn si braue caualier ; & que sans s'arrester aux interests d'Espagne, n'y des Cagots, il embrassera ceux de V. M. comme vn autre Cardinal George d'Amboise, à fin de releuer cest Estat menassé de toutes parts de ruïnes euidentes, s'il n'y est genereusement, ie repete encore genereusement, & promptement remedié.

Les merites du Connestable l'ont mis où il est, ceux qui le haïssent ne luy veulent mal, que pour raison qu'il ne fut iamais dans la cabale Espagnole, son genereux courage luy faisant desirer tous les iours d'estre plus sourd qu'il n'est, tant il a à contre-cœur d'entendre les choses qui se passent si contraires à l'honneur de V. M. & reputation de son Estat : son iugement net, & l'experience que l'aage luy a acquis, luy donne vne grande cognoissance des affaires du Royaume. Que s'il auoit l'auctorité de remedier aux fautes qui se commettent, la France receuroit le

ſecours qu'elle doit attendre d'vn ſi grãd perſonnage, auquel il n'y a rien à ſouhaiter qu'vne prolongation d'annees, à quoy pluſieurs ſe perſuadent que Monſieur d'Eſpernon meſmes ne refuſera de ioindre ſes vœux & prieres.

Le Garde des Sceaux a eſté choiſi du ſeul mouuement de V. M. C'eſt la verité, Sire, que chacun le tient pour homme plain de probité, d'integrité, & bien affectionné à voſtre ſeruice, & auquel on peut appliquer ce que dit Solomon, (Ab occurſu faciei cognoſcitur vir ſenſatus,) il ne luy manque qu'vn peu plus de courage & de hardieſſe pour s'oppoſer à ce qu'il voit de mal deuant ſes yeux : Que ſi en cela il ne teſmoigne plus de vigueur, ce n'eſt pas qu'il n'en reçoiue du deſplaiſir en l'ame, mais c'eſt qu'il preuoit que ſes iuſtes efforts ſeront inutiles, tant que V. M. donnera vne entiere croyance aux conſeils chimeriques de celuy qui s'ingere de vouloir gouuerner tout ſeul.

Pour ce qui eſt de la perſonne du Marqui s de la Vieuuille, on dit que pluſieurs des ens s'efforcent de perſuader au mõ- ſi'il eſt tres-habile homme, mais il a

ce malheur que personne ny veut adiou-ster foy, non plus qu'aux nouuelles de l'arriuee de la flotte d'Espagne, on a beau publier son committimus, & raconter que c'est luy qui gouuerne tout, (ne per æquo) le public se fie aussi peu en sa conduitte, qu'en la prud'hommie du fraizé Duret.

Il est vray, Sire, que quelques-vns sou-stiennent qu'il est copieux en belles conceptions, & que le Duc de Neuers & luy seroient les plus grands personnages de l'Europe, s'ils auoient la capacité de mettre leurs entreprises en execution : & que si le Marquis ne reüssit bien aux siennes, ceste disgrace ne luy procede que de ce que tous les esprits sont dissipez par la meditation perpetuelle de ses intriques, dans lesquelles il oublie les solides, sa teste ressemblant à ces caualles des pays Meridionnaux qui ne conçoiuent que du vent; ou à ces hommes incapables à la generation, lesquels meurent d'enuie d'embrasser leurs femmes, mais pour tout cela rien n'en reüssit au profit du mesnage. Voila en effect comme l'on dépeint la Vieuuille, & ne croy pas que du Montier

le puiſſe crayonner de plus naïues couleurs.

Tous ces deffauts, Sire, ſont grands en la perſonne d'vn Miniſtre confident, neantmoins en voicy encore d'autres plus conſiderables, & qu'on tient inſeparables d'auec luy, Aſſauoir vne agitation perpetuelle d'eſprit & vn changement perpetuel de deſſeins, toutes ſes reſolutions n'ayants non plus d'arreſt dans ſa teſte, que le vif argent dans le cruſol d'vn Orfeure, changeant ordinairement le ſoir ce qu'il aura reſolu le matin, puis il retourne à ce qu'il a changé, ou faict des deſſeins tout nouueaux, auec des reſolutions toutes nouuelles, allant ainſi de blanc en noir, & de noir en blanc, ſelon les diuerſes conceptions qu'il ſe forme, ou aduis qui luy agreent, reſſemblant de ceſte façon à ceux qui ne gueriſſent iamais vn mal à cauſe de la multiplicité des remedes deſquels ils ſe ſeruent, pour n'en ſçauoir l'vſage d'vn bon. Toutes leſquelles perilleuſes virevoltes, ne ſe peuuent faire, Sire, qu'auec vn notable preiudice de vos affaires, leſquelles requierent vn concert d'hommes ſolides & iudicieux;

autrement l'Archeuefque d'Aix aura raifon de dire que voftre Eftat ira tousiours fens deffus deffous, iufques à ce qu'il en ait la direction.

Venons maintenant aux quatres Secretaires d'Eftat, il ne fera hors de propos d'en toucher vn mot, puis qu'ils font du nombre des principaux Officiers du Royaume. C'eft la verité qu'on tient qu'il n'y a rien à redire à leur affection, & quoy qu'ils foient trauerfez en la fonction de leurs charges, il eft certain que s'ils auoiét vn peu plus de liberté d'agir, ils releueroient les manquemens qu'on leur met fus, & feroient paroiftre qu'ils ne font fi incapables comme on les accufe. Pour Bulion il remarque affez les fautes qui fe commettent auffi bien que le Conneftable, & quoy qu'il gronde entre les dents, neantmoins il n'ofe mordre de crainte que Tronfon ne le vifite.

Et d'autant que plufieurs declament à toutes heures contre les deportemens du Pere Sigueran, alleguans que c'eft chofe indecente à vn Confeffeur de fureter continuellement parmy les Courtifans pour efcumer des nouuelles. Ie confeffe,

Sire, que ie me fusse volontiers exempté de parler de ce personnage, de crainte que la verité n'offense, ou que la flatterie ne desplaise à quelques vns: mais puis que l'office de Confesseur est auiourd'huy vne condition la plus cabaliste du Royaume; ie croy qu'il n'y a point d'offense d'en discourir vn mot en passant.

Le public desireroit, Sire, qu'il pleust à V. M. imiter pour ce regard la sagesse des Papes, & la prudence des Rois d'Espagne, lesquels se seruent bien de ces bons Peres, comme espions pour descouurir par leur entremise les secrets d'autruy, mais ils se donnent bien garde de leur declarer les leur, afin de ne point dependre d'eux, ny qui puissent ioüer le double: c'est pourquoy iusques à present aucun Iesuite n'a eu l'honneur d'estre Confesseur de leurs Sainctetez, ny des Rois Catholiques, ny des Roynes, ny des Infants & Infantes. Et de faict par le traicté du mariage d'Espagne auec Angleterre, on auoit estably vn Pere Dominiquain pour gouuerner la conscience de la Princesse.

Vostre Maiesté deuroit prendre exemple là dessus, Sire, & considerer les incon-

ueniens où la France est tombee, & où V. M. peut encore tomber en rendant la Confession du Louure hereditaire à la famille des Iesuittes, comme l'Empire dans la maison d'Austriche; d'autre costé les Euesques & Prelats de vostre Royaume deuroient aussi rougir de honte de tollerer qu'ils soient exclus de l'administration de ce Sacrement en la personne de V. M. l'auctorité de laquelle n'a esté attaquee que par ceux de ceste Societé, lesquels pour brauer tout le Clergé, & se mettre en credit parmy les Princes Estrãgers se veulent perpetuer la direction de vostre ame, de celle de la Royne Mere, de Monsieur, de Madame, des Princesses de Condé & de Conty, du Comte & Comtesse de Soissons, & de la pluspart des Seigneurs & Dames de vostre Cour; iusques là, qu'ils sont si friands de ce mestier, que le Pere Arnoul & le Pere Sigueran s'entregourmeroient volontiers pour veoir à qui depossedera son compagnon, afin d'entrer en credit pour cabaler les benefices, sur lesquels ils font tous les iours mille friponneries. Hé! puis, Sire, escoutez prescher ces bons Peres sur le

meſpris de la Cour.

Le feu Roy Henry III. ayant choiſi pour ſon Predicateur le ſieur Roſe Eueſque de Senlis, au bout de quelques annees il deſira qu'il fut auſſi ſon Confeſſeur, ſurquoy ce Prelat s'excuſa, remonſtrant au Roy que du iour qu'il auroit ouy S. M. en confeſſion, il falloit qu'il ſe deſiſtaſt de la predication, d'autant qu'il croyoit eſtre mal ſeant dans l'eſprit d'vn Predicateur de declamer en chaire contre les vices, qu'il ſçait que ſon Souuerain luy a reuelé ſoubs le Sceau de Cõfeſſion. L'enuie que les Ieſuittes ont de cõtinuer leurs cabales dans le Louure, les empeſchera bien d'enſuiure ny d'imiter en ce poinct l'opinion d'vn ſi ſage Eueſque, ie n'en veux dire d'auantage, me ſuffiſant d'auoir repreſenté comme les autres Princes ſe gouuernent en cela, & d'auoir aduerty V. M. de prendre garde aux perils qui en peuuent arriuer.

Voila, Sire, tous les Miniſtres & principaux Officiers par les reſſorts deſquels vos affaires ſont conduittes auiourd'huy, enſemble le iugement que la Voix Publique faict de chacun d'eux en particulier.

lier. Et veritablement on croit que V. M. peut estre vtilement assistee de si grands personnages, pourueu que la confusion ne se mette parmy eux, & que vous empeschiez par vostre prudence que la charette n'aille deuant les bœufs (ainsi que disent les bonnes gens des champs) c'est à dire que les plus impertinent ne gourmande les plus sages, car en ce cas il est impossible que vostre Conseil vous puisse dignement seruir.

Pour à quoy remedier il seroit tres-à propos, Sire, que V. M. ordonnast tant pour la seureté de ses affaires, que pour la descharge de ses Ministres, que toutes les propositions qui se feront, ou resolutions qui se prendront, ayent à passer par le concert & pluralité des aduis de vostre Conseil. La question est maintenant de sçauoir si les choses se gouuernent de la sorte, & ce qu'en dit la voix Publique.

Le bruit est par tout, Sire, que la Vieuuille fait le Mareschal d'Ancre, le Luyne, le Puisieux, & la Puisieuse tout ensemble, presumant tant de luy que dans vostre Conseil il entreprend de proposer, deliberer, & de resoudre tout, se faschant

ſi les Secretaires rapportent, & ſi les autres ne concluent aux fins de ceſt vnique Senateur. Ainſi il ne faut qu'vn fou, dit le prouerbe, pour troubler toute la feſte.

Le plus grand malheur qui accompagne les Princes, Sire, c'eſt quand par vne trop grande confiance, ils ne prennent pas garde à la capacité de leurs fauorits, c'eſt quand ils ne ſçauent cognoiſtre la portee de leur ceruelle, dont s'enſuit ordinairement la ruyne du maiſtre & du valet.

Et de verité, il n'y a rien ou la foibleſſe d'vn eſprit paroiſſe ſi toſt que dans le maniment des affaires publiques, le chariot du Soleil brule le ciel & la terre entre les mains de Phaëton, & faict produire toutes choſes abondamment en celles de Phœbus, c'eſt pourquoy il faut auoir vne grande lumiere naturelle, vn iugement ſeur, & vne grande experience pour ſagement tenir le timon d'vn Eſtat, ſur tout quand il eſt queſtion de preuenir les inconueniens & deſmeſler prudemment les embuſches qui ſe rencontrent dans l'enueloppement des aſtuces du monde; qui n'eſt doüé de ce talent, il va à taſtons

dans les affaires, & bronche au milieu des beaux chemins.

Souuenez-vous encore, Sire, qu'il importe à la gloire d'vn grand Roy, d'auoir des Officiciers bien censez & de grande reputation. C'est surquoy les voisins iettent plustost les yeux; que s'ils reconnoissent que les Ministres soient peu capables, ils proiettent là dessus les fondemens & bons succez de leurs machinations.

Que pourroit penser vn Ambassadeur si on luy raportoit par plaisir ce que disoit il y a quelque iours vn certain palefrenier de Paris, lequel considerant son compagnon qui sangloit mal vne haquenee, eust l'effronterie de luy reprocher tout haut, qu'il sangloit son cheual de trauers comme la ceruelle de la Vieuuille. Et vn autre se plaignant de ne pouuoir trouuer logis dans Compiegne, on luy dit qu'il ne falloit aller que chez le Marquis, d'autant qu'il auoit tousiours force chambres vuides en la teste. Hé? quoy, Sire, V.M. ne croit-elle pas auoir interest en telles reparties & le public pareillement?

Tenez aussi ceste maxime pour infail-

ble, Sire, de n'estre iamais bien seruy de personnes qui n'ont autre Dieu que leurs interests, autres meditations que leur grandeur & autre plaisir que dans les intriques. La principale marque d'vn bon Ministre estant d'oublier tout à faict ses passions & ses affaires pour vaquer entierement à celles de son Maistre. Sçachez, Sire, que le Marquis n'est pas de ceste opinion, sa principale occupation n'estant que de se vanger, & de s'establir à quelque prix que ce soit, ainsi que i'espere faire voir à V. M.

Quand il a trauaillé à l'explusion du Chancelier & de Puisieux, ce n'a esté que pour empieter leur credit. Quand il a fait chasser le Colonnel ce n'a esté que pour glisser des creaturet aupres de Monsieur. Ce qui l'a empesché d'y mettre le Duc d'Angoulesme, c'est qu'il n'a sceu comment le faire gouster à V. M. & de plus il redoute la Royne vostre Mere qu'il sçait auoir le naturel trop bon pour se taire en vne telle occasion.

Interrogez Marcheuille, Sire, & vous apprendrez ce que la Vieuuille luy a proposé autrefois pour le gagner, & en outre

vous sçaurez qu'elle fidelité il y a en luy. A cela il dira qu'il faisoit cest intrique auec Marcheuille pour d'estacher Monsieur d'auec le Colonnel : mais il faut qu'il aduoüe aussi que les gens de bien ne font point telles vilanies, ny ayant que les fourbes comme luy, qui au ieu du Tarot se seruent de telles excuses. Mais, Sire, voicy bien d'autres fleurets dont il s'escrime.

Il faict sçauoir des merueilles à Monsieur le Prince par les Ducs d'Angoulesme & de Montmorency, luy promettant de le faire reuenir en Cour, quoy qu'il y aye (dit-il) beaucoup de difficultez, à cause de l'extreme auersion de V. M. & mauuaise volonté que la Royne Mere luy porte.

N'est-ce pas là vn bon seruiteur qui declare les auersions de son Maistre, & qui se veut acquerir des amis à ses despens ? Il a dit à des gens qu'il conserue Monsieur le Prince pour vn dernier refuge à sa fortune. Que s'il veoit ne pouuoir s'ayder de la Royne Mere, il s'aidera de Monsieur le Prince pour seruir à ses passions, & pour l'engager d'auantage à sa

cordelle, il luy promet d'empescher que Monsieur se marie. Que s'il ne peut gagner Monsieur, il donnera tant de deffiances de luy au Roy, qu'il sera contraint de faire ce qu'il voudra.

Il a asseuré Madame la Cõtesse qu'il n'y auoit que la Royne Mere qui trauersast le mariage de son fils, & d'autre part il a dans sa teste des desseins de faire reuenir Monsieur le Prince pour s'vnir auec Monsieur le Comte, & faire vn party.

Il asseure la Royne d'vne passion extraordinaire à sõ seruice, luy tesmoigne qu'il veut dependre d'elle plus que de personne du Royaume, afin de se pouuoir apuyer de son auctorité au cas qu'elle eust des enfans, cependant Dieu sçait quels pacquets il luy a autresfois rendus, & comme il l'a sert a plats couuerts.

Que ne fait-il point, Sire, pour faindre de vouloir gagner les bonnes graces de la Royne Mere, à laquelle neantmoins il est bien aise d'imputer le blasme du tort qu'il fait à autruy, & de s'en seruir pour faire ombre à Monsieur le Prince, & au bout de là quels mauuais offices ne luy rend il pas? par les mesmes voyes?

En apres il proiette encore vne autre corde pour son arc, qui est de restablir le Pere Arnoul, & de donner les affaires estrãgeres à quelqu'vn à sa poste, l'vn dit il, pour vous tenir par la cõscience & l'autre pour posseder l'oreille secrette de V.M.

Telles ruses ne sont elles pas du diable, sera il dit que le premier Roy de la Chrestienté se serue d'vne personne qui n'a autre but que ses propres interests, autre sagesse que celle qu'il emprunte de la teste de Ioyeuse; autre espee que celle des Vyardes, ny autre conscience que celle, auec laquelle son beau-pere a administré & administre encore vos Finances.

Sire, ouurez les yeux, on merite quelquefois vne bonne renommee par soy-mesme, & quelquefois aussi on ne laisse pas d'estre deschiré en sa reputation par les faits d'autruy. Tout le monde tremble d'apprehension quand on considere qu'vn fou esceruelé tient le gouuernail de vostre Estat.

Souuenez vous, Sire, que trois mois deuant que vous luy fissiez cest honneur de l'admettre dans l'employ de vos affaires, vous luy fistes manger du foin & de

l'auoine fricassez dans la poisle, comme aliment propre aux cheuaux comme luy. Escoutez le mot à l'aureille, vous y remarquerez les façons ridicules de negocier, considerez ses actions, faictes vous conter qu'elle estoit l'humeur de son pere, qui ne porta iamais pour espee, non plus que son fils, qu'vn cousteau trenchant des deux costez.

Ce n'est pas iusques à vos Comediens, Sire, qui ne dient que les deportemens du Marquis sont capables de fournir d'estoffes pour ill strer toutes leurs Comedies. Pantalon estant allé il y a quatre mois trouuer le Surintendant pour luy faire signer vne Ordonnance de quelque somme que V. M. auoit donné à sa compagnie, d'abord que le Marquis le veid entrer dans sa chambre, vne Mathurinade le saisit si soudain, que sans dire gare, il se mit à faire mille Pantalonnades. Le seigneur Pantalon tout au rebours se met sur sa bonne mine, & s'approchant de la Vieuuille auec vn pas plain de grauité, luy dit gracieusement en luy presentant son papier (Seignore Marqueze V. S. Illustrissima a fatto il mio officio, adesso yo

la

la ſupplico di fare il ſuo y che voglia firmare la mia Ordonnança.) Ceſte harangue fit rire vn chacun ; & ſi le Colonel d'Ornano y euſt eſté, il euſt eſgayé l'aſpect de ſa froide mine pour en rire auec les autres.

Iugez Sire, iuſques où paſſent les infirmitez de voſtre Surintendant, & ſi tous ces contes ridicules ſe peuuent faire du principal Miniſtre de voſtre Eſtat, ſans que cela ne redonde ſur V. M. Et combien il eſt important de n'admettre dans le Conſeil que des gens tous faicts.

Les Medecins tiennent pour maxime, que les experiences en perſonnes ſignalees ſont tres-dangereuſes ; de meſme eſt il tres-dangereux, Sire, de confier le Gouuernement de l'Eſtat, à vne perſonne qui faict ſes apprentiſſages aux deſpens de V. M. & de voſtre auctorité. La reputation eſt celle qui doit promouuoir aux charges ceux que les Princes deſirent employer! La Voix Publique leur doit ſeruir de guide, elle ne trompe iamais, d'autant que nul ne la peut corrompre.

Trois qualitez principales ſont requiſes à vn homme d'Eſtat, à ſçauoir la con-

ſcience, le courage, & la prudence. Hé! quelle fidelité vn Prince doit il attendre d'vne perſonne ſans conſcience, qu'elle iuſtice en peuuent eſperer les ſubiects, & vn homme ardent à ſon intereſt n'eſt-il pas capable de s'engager en toutes ſortes de meſchancetez, principalement quand il eſtime ſes artifices aſſez grands pour deſguiſer ſes malices à ſon Maiſtre.

Tout de meſme auec quelle fermeté vn homme ſans courage, pourra il ſouſtenir l'auctorité d'vn Roy, quand ſon imagination ſe forgera l'ombre d'vn peril qui n'a point de corps? les cornes d'vn limaçon eſtans quelquesfois capables de le diuertir d'vn genereux conſeil, pour embraſſer celuy que la timidité luy perſuadera eſtre le plus commode.

Combien, Sire, doit on apprehender les perilleux qui proquo, de ceux qui n'ont aucune experience, que s'ils ſont dangereux en Medecine, ils le ſont encores dauantage en matiere d'Eſtat, ou ordinairement il n'eſt pas permis de faillir deux fois.

Or eſt-il que voſtre Surintendant, Sire, n'ayant ny conſcience ny courage, ny

prudence, quels seruices en peut esperer V.M. ny vostre peuple dans les importans affaires qu'il est besoin de negocier à present, pour restablir les desordres du dedans & du dehors, qui menassent euidẽment vostre Royaume de grands malheurs, s'il n'y est genereusement & prudemment pourueu?

Et pour monstrer, Sire, que ce discours n'a aucune animosité particuliere contre le Marquis de la Vieuuille, sinon vne iuste crainte que son imprudence ne porte vostre auctorité & vostre Estat à vne derniere ruyne, que V. M. considere s'il luy plaist ce qu'il a faict pour son seruice depuis qu'il est dans le manimẽt des affaires.

Tous les desordres du dedans du Royaume sont encores en mesme confusion qu'ils estoient par cy deuant, voire beaucoup plus grand, s'empirans tous les iours par les longueurs, perte de temps & remises que l'on y apporte, vostre peuple est plus surchargé de tailles à present que l'an passé. Les voleries se commettent plus impunement dans l'Espargne que par cy-deuant, le beau-pere & le gendre auec tous leurs commis, s'entre donnans

l'esteuf l'vn à l'autre. La Iustice s'administre à l'ordinaire, vostre gendarmerie est aussi mal payee qu'elle souloit : on n'a point chastié non plus aucun de ceux qui vous ont trahy, & ruyné vos affaires. Qu'à donc faict le Marquis, Sire, il dira possible qu'il a chassé deux Ministres, l'vn fou, & l'autre meschant, mais il se gardera bien de dire qu'il tient leur place, & que luy & Beaumarchais font tout ce que faisoient Puisieux & le Chancelier, voire en vn seul mois, desrobans eux deux autant d'argent à V. M. que les deux autres en ont volé en leur vie. Qu'il ne se vente pas, Sire, du bon mesnage de vos finances: car si pour la mine il a espargné d'vn costé, on luy fera voir qu'il a tres-bien sceu faire son compte de l'autre.

Sire, que V. M. preste seulement l'aureille, & elle entendra d'estranges choses sur ce subiet, qu'elle ouure les yeux & elle voira de quoy faire pendre vne vingtaine de Financiers, sans comprendre le Filou. Le Marquis a si grande peur qu'on les recherche qu'il desploye tous ses arti-

fices pour empescher l'enuie qui en pourroit venir à V. M. Et c'est pourquoy il voudroit bien introduire le Pere Arnoul pour vostre Confesseur, Sire, à cause qu'il est grand confident du Beaumarchais, esperant par ceste voye, garantir son beau-pere de l'apprehension qu'il a d'vne confession generale.

Comment a-il sceu finement estouffer la volerie qui auoit esté faicte sur la garnison de Mets? Ceste griuelee en pouuoit bien descouurir d'autres, c'est pourquoy on a couru au deuant par derriere, en satisfaisant promptement les interressez, & ainsi la punition de ce vol s'en est allee en fumee.

Qu'à-on faict, Sire, des propositions de Iuuigny & de Bourgoin qui crient tous les iours ouuertement; sont ils escoutez?

Les artifices d'estournent toutes bonnes choses: aussi le Marquis se vante que quelque dessein qu'aye V. M. il se faict fort que s'il ne la destourne en vn iour; qu'il en viendra à bout en deux.

Qui a esludé dés le commencement la recherche du Chancelier, sinon la science

que la Vieuuille a, que son beau pere est meslé dans les vols qui se sont faicts de vos finances? Et de faict, Sire, ie soustiens que Beaumarchais & la Vieuuille ont desia volé plus de six cens mille escus à V. M. Ie ne dis pas des millions comme d'aucuns, ie ne parle que de ce que ie sçay, estant tres-vray qu'ils les ont pris, y ayans plus de trois Officiers de qualité qui se soubsmettront à perdre la vie, s'ils ne le verifient. Et de faict si iamais V. M. va à la chasse aux larrons: elle voira qu'on luy en apportera les preuues toutes claires.

Il est constant que Puisieux a eu par cy-deuant vingt mille escus des Holandois pour estre payez du secours que V. M. leur donna l'annee derniere. La Vieuuille l'a desia surpassé en ce poinct: car il est vray, & le sçay d'vn homme qui entend le Flamand comme le François qui les a ouy discourir entre eux, qu'il falloit interesser le Surintendant afin d'estre bien payez. Ie ne sçay pas au certain ce qu'ils luy donnent: mais ie sçay fort bien qu'il passe quarante mil escus tous les ans. Et cela a esté descouuert par vne voye merueilleuse.

Il n'y a lieu , Sire , ou les gens de bien ſoient plus requis qu'au maniement des Finances , par ce que de là viennent les ſources des larcins qui vous ſont faicts,& toutes les oppreſſions que ſouffre voſtre pauure peuple.

Pour vos intendants, Sire, on les tient pour tres-hardis volleurs, il ſemble que la preuue en ſoit aiſee, ayans deſia eſté chaſſez pour tels, & reſtablis pour la meſme cauſe, que ſi Duret s'y eſt maintenu, on peut attribuer ce bon-heur au threſor de ſon innocence.

Quant à celuy que Voſtre Maieſté y a mis , il a tant d'enuie de monter d'vn degré qu'il n'y a rien qu'il ne face pour s'agrandir.

Le Contrerolleur eſt fort bon perſonnage, nul ne luy peut deſnier ceſte qualité : mais ie m'aſſeure qu'il accordera qu'il y a quelque fois grande difference entre vn homme de bien, & le plus habile homme du monde.

Que ſi on dit que la direction deuroit ſuppleer à ces deffauts, la Voix Publique dit qu'il ſemble qu'elle ne ſoit eſtablie que pour approuuer toutes ſortes de

mauuaifes affaires, & non pour en repreſenter les inconueniens; ny ayant perſonne de ceux qui en ſont qui ne craigne de teſmoigner qu'il eſt homme de bien, de peur que le Preſident Cheualier ne prenne ſa place au prix d'vne infame deſnonciation contre vne perſonne qui eſt auſſi perduë d'honneur que luy.

Mais quoy, entre Chancelier & Cheualier il y a de la rhime, Sire, & ſi V. M. veut approfondir la recherche de leurs deportemens, elle y trouuera encore de la raiſon, & de plus la confiſcation de l'vn ſera capable de fournir à la depence des fortifications de vos places frontieres: & celle de l'autre aux frais de la leuee de cinquante mille hommes; ces deux ſainctes perſonnes eſtans riches de plus de trois millions d'or.

Si V. M. veut ioindre la chambre ardente (qui ſe deuroit nommer Chambre de charité) elle recouurera finances pour faire la guerre deux ans. Tout cela eſt de Iuſtice, Sire, car il vaut mieux rechercher ceux qui ont volé vos threſors, & qui ont entre leurs mains tout l'argent de la France, que de ſurcharger le pauure peuple

qui

qui à peine peut respirer: Mais la question est maintenant si vostre Surintendant & son beau-pere agreeront ceste saincte inquisition ?

Pour monstrer que non, & que Beaumarchais craint l'examen de sa conscience, il ne faut qu'entendre ceste petite histoire. Bardin estant alitté d'vne grande maladie, il eust vne vision durant les ardeurs de sa fieure, & luy sembla veoir la Vierge Marie qui luy disoit, Mon enfant si tu veux estre guery & sauué, dis à ton Maistre qu'il face restitution de ce qu'il a volé. Beaumarchais venant visiter Bardin, il ne manqua de luy rapporter ce qu'il auoit ouy de la Mere de Dieu. Ceste harangue despleut si fort au beau-pere de la Vieuuille, qu'il ne se peust contenir de dire à Bardin; Mon amy vous estes vn Badin, sçachez que la Vierge Marie ne se mesle pas de nos affaires, pensez à vous guerir & ne resuez plus.

Ainsi se gouuernent ceux qui veulent mourir riches; cependant, Sire, vous portez le nom de Iuste. Hé! y a il rien de plus iuste que de faire rendre gorge à des sangsues qui se sont gonflées du sang le

plus pur de vos ſubiets? Que V.M. conſidere qu'il n'y a auiourd'huy Financier qui ne viue en Seigneur, & qui ne ſoit meublé en Prince: la pluſpart d'entr'eux pour s'exempter du gibet s'eſtans alliez aux plus illuſtres maiſons de voſtre Royanme.

N'eſt-ce pas choſe horrible de veoir vn Iacquet, auoir eſpouſé la niepce du Duc de Mayenne? la fille de Feydeau le Comte du Lude? celle de Beaumarchais, le Mareſchal de Vitry? celle de Montmor, le fils du Mareſchal de Themines? celles de Herbault, les Comtes de Palluau, de Bury, & Marquis du Sel? celle de Fabry, le ſieur de Pampadour? Quoy plus, vn Commis de l'Eſpargne a donné ſa fille au Marquis de Mont-rauel auec cent mil eſcus. Villautrais qu'on croyoit deuoir eſtre pendu apres auoir deſrobé vn million au ſiege de Montpellier, a marié ſa fille au neueu du Cardinal de la Rochefoucault pour s'appuyer de l'eſcarlate; & ainſi d'infinis autres, les enfans deſquels brauent l'ancienne Nobleſſe, de maniere que la ſcience de bien deſrober eſt l'vnique chemin de

s'annoblir auiourd'huy en France.

C'eſt à tel abus que la Vieuuille deuroit remedier, s'il deſiroit vtilement ſeruir voſtre Eſtat, & en cela il feroit vne action plus glorieuſe que celle qu'il fiſt il y a cinq mois à vne perſonne qui s'alla plaindre à luy touchant vne exaction.

Vn certain quidam ayant par Arreſt du Conſeil obtenu l'adiudication d'vne ferme, & le Greffier ne luy voulant deliurer ſon Arreſt, qu'il n'euſt mil eſcus pour ſon vin, ils tomberent à la fin comme d'accord à cinq cens eſcus. Le fermier neantmoins s'alla plaindre à la Vieuuille de ceſte extorſion, luy confeſſant qu'il luy faſchoit fort de bailler vne telle ſomme, mais qu'il donneroit franchement quatre cens eſcus audit Greffier, leſquels il luy auoit deſia pluſieurs fois offert. Le Surintendant promit à ceſt homme qu'il luy feroit faire raiſon, diſant à ce Fermier qu'il luy miſt entre les mains les quatre cens eſcus qu'il auoit offert, ce qui fut fait & auſſi toſt le Marquis enuoya commander au Greffier d'apporter l'Arreſt en queſtion deuëment expedié. Ainſi la Vieuuille ayant l'argent & l'Arreſt, en

presence des deux parties, il deliura luy mesme l'Arrest au Fermier & prit douze pistolles qu'il bailla au Greffier pour les expeditions. Et quant au surplus de ladite somme de quatre cens escus, il le retint; quelques vns asseurent qu'il le porta à V. M. luy disant pour faire le bon valet, qu'il auoit gagné cest argent par son industrie, vous sçauez si cela est vray. Cependant considerez, Sire, si ceste action est ny honorable ny de Iustice. Vn homme bien censé eut faict rendre l'Arrest au Fermier gratis, & pour l'extorsion enuoyé le Greffier en vn cul de fosse, ou interdit de sa charge, & puis le public admirera l'esprit de ce sage Surintendant?

Sçachez, Sire, qu'il n'y a mestier au monde si aisé à apprendre que celuy des finances, en dix iours vn homme y est Docteur, tout le secret n'est que d'esgaler la despence à la recepte, & d'empescher que son Maistre ne tombe dans la necessité d'auoir recours aux moyens extraordinaires. Tout bon Oeconome sçait cela, vos Thresoriers de l'Espargne en sçauent mieux l'vsage pour eux, que pour vous. Herbault qui n'est pas grand personna-

ge aux affaires d'Estat, a faict veoir qu'il estoit tres habille homme dans le calcul, il ne faut estre que hardy à prendre, & effronté à refuser, pour deuenir en peu de temps bon Financier.

Non, non, perdez ceste croyance, Sire, que vostre Surintendant face mieux vos affaires que les siennes, si cela estoit il n'y auroit pas sept mois que deux Flaments Orfeures de la vallee de misere, sont continuellement occupez à grauer seulement ses armoiries sur vn nombre incroyable de grands vases qu'il a faict faire, n'y ayant rien de plus certain qu'il mettra plus d'argent dans ses coffres, que dans vostre Bastille, le monde sçait assez qu'il n'a point la capacité de Suilly, ny la probité de Champigny, ny la fidelité de du Halier, ny le courage de Schomberg, que Monsieur le Prince estime seul capable de bien seruir V. M. à sa mode.

Qu'ainsi ne soit, Sire, voyons les grãds proffits que la Vieuuille a faicts à V. M. il a retranché les pensions, le moindre de vos Officiers pouuoit faire cela, appuyé de vostre auctorité, il ne faut faire qu'vn traict de plume; mais espluchons le reste

de ſon bon meſnage. La Bretagne a voulu achepter aux deſpens de la Prouince le Marquiſat de Bel-Iſle, moyennant douze cens mil liures, à condition d'en ioüir trois annees; au bout deſquelles ceſte terre retourneroit à la Couronne. Voſtre Surintendant l'a empeſché, & au rebours il vous veut faire achepter le Comté d'Alet huict cens mil liures des deniers de voſtre Eſpargne, à deſſein de s'accommoder de ceſte piece. Les Orfeures de Paris pourſuiuent de faire baſtir le pont au change de pierre de taille à leurs deſpens, le Marquis ne le trouue pas bon, & ainſi de mille autres propoſitions qui ſe paſſent dans voſtre Royaume.

On auoit eu eſperance que l'admiſſion du Cardinal de Richelieu dans voſtre Conſeil donneroit quelque facilité pour trouuer les expedients conuenables de remedier à tous ces maux, & de faict le Chancelier ſçachant ſa promotion dict à ſon fils que la porte eſtoit fermee à leur reſtabliſſement, & qu'il auoit predit plus d'vn an auant ſa diſgrace que les affaires de V. M. tomberoient entre ſes mains, pour n'auoir iamais veu homme ſi toſt

faict que cestuy-là.

Cependant depuis qu'il est au Conseil de V. M. on ne remarque pas que les choses y aillent beaucoup mieux : seroit-il bien possible qu'il fust deuenu si aueugle que de ne point veoir les impertinences qui se passent ? contribueroit il bien actiuement a de si perilleux pas de clerc ? ou bien si pour n'irriter les Fees il acquiesce passiuement à ces desordres prenant la qualité de Pere Souffrant, quoy qu'il n'en aye point le nom.

Neantmoins estant bon Theologien, comme il a paru autresfois sur le banc de Sorbonne, dont il est maintenant le chef, il ne peut ignorer qu'vne obmission de chose deuë n'equipole à vne commission de chose deffenduë, & lisant ces mots de sainct Paul (Corde creditur ad iustitiam, ore autem fit confessio ad salutem ,) il faut qu'il aduouë qu'on n'est pas quitte deuant Dieu & deuant son Prince d'auoir des bons sentimens, si on ne les faict cognoistre publiquement , ainsi qu'on y est obligé.

Ceux qui publient sa probité & son courage, & qui disent que son zele est si

grand qu'il mourroit volontiers pour rendre quelque ſignalé ſeruice à V. M. & à l'Eſtat, adiouſtent auſſi qu'il ne veut ſeruir dans le Conſeil que conformement à l'entree qu'il y a fait par voſtre commandement, qu'il eſt homme de compagnie, & qu'il veut viure en ſocieté auec tous.

A cela, Sire, ie reſponds qu'il y a de la contrarieté : car comme pourra-il ſeruir V. M. ſans contredire à tant de propoſitions pernicieuſes qui ſe font contre voſtre ſeruice ? Et comment y contredira-il, ſi pour viure en ſocieté il apprehende de deſplaire à ceux qui ont plus de credit que luy ? ie le prie qu'il trouue bon que ie luy die icy qu'il eſt en eſtat de ne deſirer que l'honneur, & qu'il n'en peut meriter en ſe laiſſant aller aux paſſions du tiers & du quart.

Au reſte, il ſe trompe grandement s'il croit que la Vieuuille l'en eſtime dauantage pour cela, il faut que le Cardinal ſçache que le Surintendant le craint comme le Diable, & le hait comme la mort, le deſchirant ſecrettement par tout comme ſon capital ennemy. C'eſt pourquoy les Courtiſans ſpeculatifs s'eſtonnent que le

Marquis

Marquis ait consenty qu'il fust admis dãs le secret, attendu qu'vn de ses Confidens a dict à plusieurs qu'il cognoissoit qu'en certain sens, le Cardinal estoit la derniere personne qu'il deuoit desirer dans le Conseil : mais qu'il auoit esté contrainct de le faire ainsi, pour le grand fais des affaires, & par la haine publique, laquelle il a creu estourdir par sa reputation pour vn temps, pendan lequel il pourroit rechercher quelques autres inuentions pour subsister.

Ie sçay encores que la Vieuuille deschargeant son cœur à vne personne de grande qualité luy a dict qu'il recognoissoit que le Cardinal de Richelieu auoit de grands talents, & que ce qui l'affligeoit le plus estoit qu'il ne pouuoit trouuer le moyen de le gaigner : de sorte qu'il luy estoit impossible de s'asseurer de luy; mais qu'il auoit mille moyens d'arrester ses progrez.

Qu'il empescheroit bien que V. M. ne goustast son esprit, luy disant qu'il estoit Royne-Mere, & vous donnant quand il voudra ombrage de l'affection de ceste Princesse enues sa Monsieur, ou faisant re-

1

uenir Monſieur le Prince en Cour pour l'oppoſer à la Royne; iuſques là qu'il s'eſt vanté à vn Duc il n'y a pas long temps, qu'il auoit vn aſcendant ſur voſtre eſprit iuſques à ce poinct, que quand il voudroit il mettroit la Royne Mere auſſi mal auec V. M. & Monſieur le Prince auſſi bien qu'il ait iamais eſté.

Bref, Sire, il penſe comme vn ſecond Mitridatte aſſeurer ſa vie dans le poiſon: c'eſt à dire dans la fineſſe & ſoupleſſe de ſes tours. Que ſi ceſte haine continuë, comme il deſmord iamais, le Cardinal doit faire eſtat de ſe veoir bien toſt reduit au nombre des ieunes Medecins qui chomme faute d'employ.

Voila comme le Marquis traicte tous ceux qu'il hait, eſtant d'vne humeur ſi mordante qu'il faut qu'il ſe mange ſoy-meſme, s'il ne deſchire les autres, ne pouuant ſouffrir ceux qui remarquent ſes deffauts, & de là vient la haine qu'il porte au Mareſchal de Baſſompierre, à cauſe qu'il eſtalle trop publiquement ſes impertinences. Ainſi il n'eſt pas voſtre Miniſtre, Sire, mais bien celuy de ſes paſſions & intereſts, meſpriſant toutes les affaires ge-

nerales pour vacquer aux intriques, qui n'ont autre but que de faire paroistre noir ce qui est blanc, pour se maintenir au preiudice de tout le monde.

S'il y eust iamais esprit bouru, fou, & mal-faisant, c'est celuy du Marquis. Que si l'on veut prendre la peine de parcourir sur les deportemens de sa vie, on trouuera qu'il a donné mille afflictions à sa mere, & qu'il a forcé son pere à se despouiller de ses charges pour l'en reuestir Qu'il a mis sens dessus dessoubs la maison de Neuers, de laquelle luy & son pere ont tiré tout leur honneur & auancement; auec quelle lascheté a-il laissé perdre la Citadelle de Meziere? Quelle artifice plus noir se peut-on imaginer que celuy qu'il a faict au Comte de Schomberg, en faisant semblant d'estre son intime amy, affin de mieux persuader à V. M. que tous les rapports qu'il faisoit de luy estoient veritables, bien que la verité n'aye encores iamais sorty de sa bouche.

Semblable tour a-il ioüé au Chancelier & à Puisieux, ne s'estant au commencement lié en apparence auec eux à autre intention que pour les perdre: & la prin-

cipale methode qu'il tient pour ruyner les hommes, eſt d'attirer des mouchards qui luy viennent dire auec grand myſtere quelques ſornettes à l'aureille, puis il faict ſemblant à V. M. qu'il deſcouure toutes les cabales de ceux auſquels il veut nuire, ou auſquels il veut caſſer les os, ainſi que diſoit le Pere Arnoul quand il auoit rendu vn mauuais office à quelqu'vn.

Soudain qu'il veit les choſes diſpoſees à chaſſer le Chancelier, il feit ſa brigue, comme il fait encores, pour faire tomber les Sceaux au Preſident le Iay, ce que ne luy ayant reüſſi, il eſſaya de le ietter dans voſtre Conſeil. Il a faict auſſi tous ſes efforts pour y faire entrer le Duc d'Angouleſme ſoubs diuers pretexte.

N'a-il pas faict mille faux rapports du Colonnel d'Ornano, à deſſein de le faire chaſſer, & par ce moyen mettre prés de Monſieur quelques-vns à ſa poſte, comme le Duc d'Angouleſme, le General des Galleres, le Marquis de Raigny, le Baron du Tour, Ioyeuſe, ou autres de ſa confidence. Combien de proiets s'eſt il forgé pour pratiquer quelque alliance, affin d'agrandir ſa maiſon. Il a propoſé de donner

ſa fille au filsdudit Duc, il l'auoit voulu donner auparauant au fils du Mareſchal de Crequy, mais ce deſſein fut auſſi toſt eſtouffé que né dans ſon eſprit. Du depuis il a penſé faire alliance auec le Marquis Deſportes pour s'appuyer des Ducs de Montmorency & d'Vzes, en quoy il n'a peu non plus trouuer ſon compte à ſa fantaiſie.

Il n'y a Eſtat en France ſur lequel il ne iette les yeux. Il auoit mis ſon couſſinet ſur la Lieutenance de Bretagne & Gouuernement de Blauet, ce qu'il euſt faict reüſſir ſi le Duc de Briſſac y euſt voulu entendre. Il a preſſé V. M. de recompenſer Sedan pour s'y eſtablir. Il a voulu vous faire achepter la principauté de Chaſteau Regnault quatre cens mil eſcus, à meſme intention. Il a faict ſuſciter des plaintes contre le ſieur de Palaiſeau pour luy oſter Calais. Cependant, Sire, on a remarqué que le feu Roy ne voulut iamais donner aucun Gouuernement de fortereſſe au Duc de Suilly, d'autant qu'il eſt perilleux de conferer des places frontieres à ceux qui ont le maniement de voſtre bourſe. Il a voulu auoir la charge de General des

Galleres, mais l'apprehenſion qu'il a eu que le Duc de Guiſe ne le traitraſt à la mode du Secretaire qu'il feit razer, l'en a degouſté. Il a vne grande paſſion d'auoir l'Eſtat d'Amiral, ainſi que le Duc d'Angouleſme l'a faict entendre à pluſieurs, & meſme au Duc de Guiſe & au Grand Prieur entre les mains de qui ceſte charge ſeroit beaucoup mieux qu'en celles d'vn homme de telle farine, qui en eſt du tout incapable, & qui n'y penſe que pour s'aſſeurer d'vn cheual de bois pour tranſporter les volleries de ſon beau-pere & les ſiennes. Il a penſé à la Lieutenance de Normandie, & aux places du Colonnel; mais il apprehende qu'on ne voye trop clairement qu'il a voulu plumer ce corbeau pour ſe reueſtir de ſes plumes.

Vn iour il cabale auec Monſieur le Prince, vn autre iour il donne eſperance à Madame la Comteſſe qu'il fauoriſera ſes hault-penſiers; puis apres il la gourmande ſelon ſes quintes & caprices iournalieres. Tantoſt il promet à Monſieur le Comte des merueilles, & en derriere ſe mocque de ce genereux Prince qui a ſi dignement ſeruy V. M. deuant la Rochelle, où il a

tesmoigné & tous les siens, de quel zele & affection il est porté au bien vos affaires. Cependant la Vieuuille n'a pas trouué bon ce que ce ieune reiettõ du sang Royal ayt aucun employ en vos armees.

Il a esté si impudent de dire à vn sien confident qu'il pourroit bien estre vn iour grand Mareschal des logis, pour marquer le Bois de Vincennes pour Palais à Monsieur.

Pour endormir le Parlement, il promit à ces Messieurs au voyage qu'ils firent à Compiegne, qu'il ne se passera aucune chose, dont il ne leur rende compte: mais ils ne doubtent pas que ce compte sera aussi fidelle que ceux que son beaupere a rendu à la Chambre.

Voila comme sa vie n'est qu'vn dessein perpetuel d'intriques, qui n'a autre fin que de nuire à vn chacun, & de reculer ceux qni peuuent mieux seruir V. M. que luy, estant de la nature des diables qui destruisent & n'edifient rien, ou des aspics qui enueniment ce qu'ils touchent, & mordent tout le monde: Si on peut trouuer sa nourrice, ie veux qu'on me fasse

porter la barbe à la Filouſe, ſi elle ne teſmoigne que la Vieuuille n'euſt pas pluſtoſt des dents qu'il mordoit en la tettant.

Mais ce qui eſt le plus abominable de tout pour le bien de vos affaires, Sire, c'eſt qu'il ſe veut attribuer voſtre aureille tout ſeul, deſtournant V. M. de prendre croyance en ſes autres Miniſtres, qui eſt vn ſacrilege d'Eſtat, le plus pernicieux qu'on puiſſe imaginer, & de plus perilleuſe conſequence.

Conſiderez, Sire, ſi V. M. peut eſtre dignement ſeruie d'vn tel homme, & en quel peril il met voſtre Couronne, en ioüant de tels tours à vos Conſeillers, ce qui fait preiuger aux gens de bien ſon naturel malicieux, & apprehender les inconuenients d'vne ſi malheureuſe conduitte.

Mais ce n'eſt pas tout, Sire, il faut approfondir la ſuitte de ſes fineſſes, à quoy luy & ſon beau pere s'occupent plus qu'à ruminer ſur vos affaires, tant l'apprehenſion d'eſtre recherchez les talonne, & tant ils ont crainte de cheoir dans la foſſe qu'ils preparent aux autres.

Voyant qu'il n'estoit assez puissant, ny d'esprit, ny de credit, pour gouuerner seul, & pour resister au commencement à l'enuie des Grands, il s'est aduisé d'introduire le Cardinal de Richelieu dans vostre Conseil, non pour restablir l'ordre; mais seulement pour desguiser le bolus de casse qu'il a fait aualler au Colonnel, & d'vn mesme coup animer Monsieur vostre Frere contre la Royne Mere, semant la diuision où l'amour deuroit estre inuoilable.

Il s'est hasté encores de l'introduire pour se descharger sur luy du mescontentement que le Comte de Soissons auoit de la ruptnre de son mariage auec Madame, comme aussi pour donner l'endosse audit Cardinal de tous les accrochemens qu'il preuoyoit arriuer dans les negotiations de Holande & d'Angleterre. Et ce qui est de plus detestable, c'est qu'on asseure, qu'il fait estat d'entretenir V. M. en continuelle ialousie auec la Royne vostre Mere : mais le public espere, Sire, que Dieu versera son foudre sur ceux qui vsent de tels artifices? & qu'au rebours il estendeja ses sainctes benedictions sur

ceux qui cõtribuent à l'vnion de la Mere & du fils.

A toutes ces pernicieuses intriques Sire, V. M. doit couper promptement la racine, si elle desire heureusemẽt regner, & d'vn mesme pas aduiser aux resolutions qu'elle doit prendre sur les importans affaires du temps & desordres inueterez de vostre Estat; la conniuence ny le patelinage n'estans plus de saison, la necessité vous pressant de mettre la main à l'œuure à bon escient, si auez enuie de preuenir les perils qui menassent vostre Couronne. Autãt vaut, dit le prouerbe, bien battu que mal battu, faites tant que voudrez le complaisant auec la Señora doña Iberia, asseurez vous qu'elle ne vous pardonnera iamais, & mettra aussi peu en consideration tous les signalez plaisirs que la France luy a fait de l'auoir laissé establir dans la valtoline, à Iuliers, au Palatinat, & par toute l'Allemagne.

Vous traictez auec les Holandois, vous escoutez les Conseils de Sauoye & de Venize, vous entrez en alliance auec l'Angleterre, vous auez donné retraite à Mansfeld, soyez certain, Sire: que lors

qu'elle verra ſon ieu qu'elle ne manquera de vous ramenteuoir Catholiquement tous ces pechez morțels, & aurez beau alleguer que vous eſtes meilleur Catholique qu'elle, que vous n'auez point veu Mansfeld, croyez comme aux Saincts nouueaux que toutes ces excuſes n'empeſcheront point que ceſte bonne Dame ne veille iour & nuict pour vours prendre ſans verd. C'eſt pourquoy V. M. doit reſoudre hardiment les choſes qui regardent ſa conſeruation, elle doit veoir librement Mansfeld, l'employer promptement, maintenir ſes anciens Alliez, ſans s'arreſter aux ſpeculations des Moines, ny du Nonce, leſquels ne preſchent que l'intereſt du Pape, & non celuy de voſtre ſeruice.

Mon Dieu, Sire, qu'vn certain païſan auoit bonne grace diſant que ſi chacun ne ſe meſloit que de ſon meſtier, que les vaches en ſeroieut bien mieux gardées. Ainſi veritablement ſi Eſpagne & Italie ne s'entremeſloient pas tant dans les affaires de France V. M. en eut eſté & ſeroit beaucoup mieux ſeruie. Non, non, Sire, il faut que vous terraſſiez toutes ces

cabales, ou que vous vous resoudiez d'endurer d'oresenauant mille niches & mille affronts de vos voisins.

Sçachez, *Sire*, que deux choses sont capables d'acheuer de ruïner vos affaires, l'vne le descry que les Estrangers font de la mauuaise conduite de la Vieuuille & de son esprit quinteux; l'autre, l'inueteree caballe de la categorie Espagnole, qui sous le pipeur pretexte de la gloire de Dieu, ont tantost escroulé & infecté ce qui restoit de solide dans vostre Royaume, & qui vous ont engagé astucieusement en vne guerre ciuile, afin que l'Espagnol n'eust point d'empeschement du costé de la France durant ses conquestes d'Allemagne; tant ont eu de force les ressorts que les Roys Philippes ont tousiours faict ioüer pour faciliter leurs entreprises. Et de la vient que les bons François ont remarqué que ce n'est pas d'auiourd'huy qu'ils sont en ioüissance de couurir leur malice du voile de la Religion, & de l'auctorité du sainct Siege, qu'ils ont de tout temps forcé de seruir à l'accommodement de leurs interests. C'est pourquoy Pasquil rencon-

tra iudicieusement quand il dict que le Pape estoit porte manteau du Roy d'Espagne. Or comme la Religion s'est auiourd'huy conuertie en vne perilleuse faction, en ce que l'on n'en prend que l'apparence pour produire de mauuais effects, prenez garde, Sire, aux pieges que l'on a tendu à la France sous ceste belle cape Espagnole, & vous souuenez qu'vn esprit qui à couru apres le froc, comme celuy du Marquis, n'est pas assez subtil pour garantir vostre Estat contre les astucieuses pratiques d'vne telle cabale.

Pour conclusion, Sire, la Voix Publique crie par tout que la Vieuuille n'est point assez expert Medecin pour trouuer les remedes salutaires à la guarison des playes de la France. On le tient veritablement pour grand personnage en matiere de ses interests, boutades & intriques: mais qu'il ait le talent de pouuoir conseiller vn grand Roy comme V. M. dans ses importãs affaires du temps present, & de sçauoir la methode necessaire pour desbroüiller nos desordres, ou preuoir nos malheurs, c'est ce qu'on luy desnie tout à plat, d'autant que on luy

prouuera que ses Mathematiques sont aussi mal arengees dans sa teste, que ses conceptions y sont confuses; outre qu'il est impossible qu'vn homme qui n'ayme à vous raporter aucune affaire, qu'il n'aye premierement troué dedans vn notable interest pour luy, puisse iamais dignement seruir le public, ny manier vos affaires comme il faut.

Ceux neantmoins qui veulent honnestement excuser les deffaus de la Vieuuille disent qu'il a par rencontre des bonnes conceptions, par interualle des bonnes humeurs, & par fois des bonnes heures, qui sont neantmoins tous indices d'vn esprit fanatique & lunatique. Hé? quoy, Sire, voudriez vous bien confier vos affaires à vne ceruelle subiette aux influences de la Lune? On ne peut croire cela de V. M. elle est trop sage pour courre risque d'vn tel hasard, elle sçait qu'il, ny a point de plaisir à faillir en matiere de Gouuernement. Vn Prince ne peut estre trop prevoyant en telles affaires, les fautes qui s'y cõmettent par fois en vne heure ne se peuuent bien souuent reparer en cent ans. On peut bien faire des

playes en se ioüant: mais, Sire, elles ne se guarissent iamais qu'auec douleur.

Le Roy de la grande Bretagne a laissé perdre le Palatinat comme par gayeté de cœur, & il coustera la vie & la ruïne d'vn million d'hommes pour le reprendre. Nous auons peu facilement empescher la perte de la Valtoline, Gueffier n'oseroit auoir dict le contraire, & il faut aujourd'huy remuer toute la Chrestienté pour la recouurer. Et si l'on continuë encore à viure de la sorte, les Regimens de Vardes & de Ioyeuse, ny la compagnie de cauallerie du fils du Surintendãt, qui n'a pas encores de hault de chausses, ne vous guarantiront pas contre les attentats de vos voisins, ny toutes les belles excuses du Marquis ne vous sauueront pas du naufrage.

En vn mot, Sire, vostre Surintendant promet trop à V.M. pour bien tenir, parle trop pour bien faire? la du Vernet ayant raison de dire, que tous ces grands parlaires sont petits faisours, lesquels se plaisent au caquet, ne pouuant payer contant leurs hostesses. La Vieuuille est de ces gens là, Sire, ses effects n'estans

qu'au babil. On approuue bien qu'il entretienne de gentilles fornettes les personnes ausquelles il refuse finance, ainsi que Bassompierre faict de bonne grace ceux qui luy demandent de l'argent : car on ne sçauroit trop honestement caioller telles gens pour les contenter. C'est en cest endroit que les trainees de paroles sont bonnes ; mais à l'aureille d'vn grand Roy, elles sont inutiles, voire tres nuisibles. Le Marquis faisāt tous les iours perdre plus de temps à l'escouter qu'il n'en faudroit à resoudre mille bons affaires pour le seruice de V. M. Cependāt il veut tousiours parler, & ne sçait par où commencer.

Il y a six mois que toute la France attend le bon-heur qu'il promet à l'Estat par la reformation qu'il se vante d'y apporter : neantmoins personne n'a encores veu de ses miracles, non plus que ceux de Madame Acarie. Tout ce en quoy il a bien rencontré, c'est d'auoir estably la Surintendance dans l'Espargne chose qui ne s'est iamais veuë en quelque Royaume, que ce soit, de mettre

en vne mesme maison deux charges de telles importãces pour le maniement des finãces, & d'auoir mis la Frãce en la garde de Dieu: car veritablement on peut affermer, Sire qu'elle est abandõnee des hommes estant entre les mains de la Vieuuille, la veuë duquel est trop courte pour preuoir ce qui est necessaire au salut du public, & sa teste trop pleine de fat pour sçauoir remedier au mal'heureux fatum de ce siecle, n'estant pas croyable (comme a sceu tres-bien dire le Pere Guerin) que la Vieuuille ait esté presomptueux iusques à ce poinct là, que d'auoir osé persuader au monde qu'il n'est pas fou.

De là vient qu'vn Pere Recolet grand physionomiste, entendant quelques-vns qui se plaignoient de ce que le Marquis trompoit tous ceux qui auoient affaire à luy, il leur remõstra charitablement qu'ils s'abusoient, en ce que tout au contraire la Vieuuille ne pouuoit tromper personne. Et comme on luy en eust demandé la raison, il ne fit autre response, sinon qu'il auoit beau contrefaire l'entendu, que sa mine le faisoit tousiours recognoistre pour vn escerueIé; & que s'il se mesloit

plus long temps des affaires, qu'on feroit plus en peine de luy trouuer vne place à S. Mathurin qu'à la grende Chartreuſe.

Voila, Sire, l'eſtime qu'on fait de la Vieuuille, qui eſt tenu en effect pour ſi grand perſonnage, que le Public a ceſte croyance que l'Hiſtoriographe Bernard ne mettra iamais liure en lumiere, ſinon ceux qu'il remplira de la compilation des faicts chimeriques du Marquis.

C'eſt, Sire, ce que i'ay recueilly de la Voix Publique ſur ſon ſuiet, & pour finir ie ſupplieray tres-humblement V. M. de ſe faire lire certains vers qui ſe trouuent dans les vieilles Centuries de Noſtradamus imprimées à Lion en l'an 1554. deſquels enſuit la teneur,

Quand vn Iudas de Cité vieille jſſu
Des vieux Frãcons gouuernera la bourſe
Lors tout Gaulois par luy ſera deſceu
Et maux des lis delà prendrõt leur ſource.

Apres cela y penſe qui voudra, le Clergé, la Nobleſſe & toute la France a intereſt qu'vn ſi capricieux Piſote tiene le gouuernail du nauire, ne faiſant doute ſuiuant ceſte Prophetie, que ceſte vieille Cité ne laiſſe briſer noſtre vaiſſeau au tra-

uers des eſcuels de la faction Eſpagnole, contre laquelle chacun ſçait qu'il eſt trop mal habile pour nous en ſçauoir deſmeſler.

Au ſurplus ſi Meſſieurs les Miniſtres deſirent que le peuple prie Dieu pour le bon Conſeil du Roy, ainſi que tous vrais ſubiects y ſont obligez, qu'ils ſe mõſtrent plus vigoureux à reſiſter au mal, ſinon que le Cardinal de Richelieu duquel on eſpere mirabilia, s'en aille à Rome pour y gagner les pardons, le Conneſtable à Grenoble, le Garde des Sceaux aux Bernardins en la place de du Vair, & le Marquis de la Vieuuille garder Maizieres, pour s'y preſeruer d'anatheme. Amen.







